

La nouvelle droite organise sa riposte à une "campagne malhonnête"

LE MONDE | 29.09.1979 | Alain ROLLAT.

Sa signature, qui avait disparu, depuis le début du mois de septembre, des colonnes du *Figaro-Magazine*, doit y réapparaître prochainement. À l'occasion de la parution de son dernier ouvrage, qui n'est qu'un recueil de textes déjà publiés dans les différents supports du courant de pensée, M. Alain de Benoist est également, ce vendredi soir 28 septembre, l'invité d'"Apostrophes", l'émission littéraire de Bernard Pivot, sur Antenne 2. Le rédacteur en chef de *Nouvelle École* y débattrait avec Henry de Lesquen, membre du Club de l'Horloge, Jean-Pierre Apparu, ancien militant d'extrême droite, Alain Touraine, sociologue, et Georges Hourdin, auteur du premier pamphlet contre la nouvelle droite. M. Alain de Benoist a décidé, d'autre part, d'intenter deux procès en diffamation à deux organes de presse allemands, *Der Spiegel* et *Die Zeit*, qu'il accuse d'avoir été "les plus odieux" à son endroit. Ses plaintes ont été enregistrées à Munich, dans la Bavière de M. Strauss, alors que les sièges de ces deux journaux sont à Hambourg.

Le Club de l'Horloge, qui se défend d'appartenir à la nouvelle droite, mais fonde néanmoins ses orientations politiques sur les mêmes bases idéologiques, se propose, pour sa part, d'étendre son implantation en province. Le débat en cours lui ayant valu des demandes d'adhésion "par dizaines", le club, présidé par M. Yvan Blot, membre du comité central du R.P.R., va créer dans plusieurs grandes villes de province (Bordeaux, Marseille, Lille, Angers, Nantes, Rennes) des "commissions d'études", qui pourront bientôt organiser leurs dîners-débats en liaison avec les animateurs nationaux de l'association.

De son côté, le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRÈCE) a arrêté dans le détail la campagne d'information que son secrétaire général, M. Pierre Vial, avait annoncée le 18 septembre. Il se propose d'organiser une série de conférences ouvertes au public dans ses principales "unités régionales", sur le thème : "Nouvelle droite ou nouvelle culture ?" Les quatre premières devaient avoir lieu le 3 octobre à Lyon, le 16 octobre à Strasbourg, le 25 octobre à Nantes et le 31 octobre à Paris. Mais M. Vial a décidé, jeudi 28 septembre, de différer de quelques semaines l'organisation de ces réunions et de consacrer en priorité les activités de son groupement à la mise au point d'une campagne de presse.

Les responsables régionaux du GRÈCE ont été invités à solliciter les journaux locaux pour obtenir la publication d'articles vulgarisant les thèses du mouvement.

Au sein de la nouvelle droite l'action métapolitique bat donc son plein.

Cet effort d'information ne sera pas inutile, au demeurant, si l'on en juge par les résultats du sondage que publie cette semaine les *Nouvelles littéraires*. Réalisée par Publimétrie, entre le 20 et le 22 septembre auprès de trois cent treize personnes, cette enquête fait notamment ressortir, en effet, que 38 % seulement des Français ont entendu parler de la nouvelle droite et que ce qu'ils en savent est extrêmement flou. C'est ainsi que, invités à préciser ce qu'est, selon eux, la nouvelle droite, 12 % des personnes interrogées estiment que c'est "un mouvement né d'une scission de la droite", 11 % "un groupe d'extrémistes" (royalistes, ultra-réactionnaires, fascistes, nazis, etc.), 10 % "un nouveau parti politique de droite", 8 % "un mouvement philosophique d'intellectuels et d'idéalistes", 6 % "une scission religieuse regroupant les catholiques traditionalistes de Mgr Lefebvre", 6 % "le parti de Chirac", 5 % "le regroupement des partis qui ne sont pas de gauche", 5 % "un mouvement de jeunes", 5 % "le parti de Giscard", etc. La publication de ce sondage n'est pas étrangère à la modification du "plan" de travail du GRÈCE.

Dans son dernier ouvrage, M. Alain de Benoist se propose justement de remettre *les idées à l'endroit* (1). Sa préface - le seul texte inédit - commence, toutefois, par une entorse à la vérité puisque, pour tenter d'accréditer la thèse du "complot" ourdi pour "disqualifier" la nouvelle droite, après qu'on eut tenté, en vain, de la "tuer par le silence", il affirme que celui-ci "avait évidemment été mis au point de façon concertée, avec des réunions ad hoc", par *le Monde* et *le Nouvel Observateur*. Affirmation purement mensongère.

Le plus récent des morceaux choisis par M. Alain de Benoist pour composer cet essai de vulgarisation date du mois de juin ; il avait été publié dans le n°33 de *Nouvelle École*. L'écrivain y présente sa doctrine sur "les fondements nominalistes d'une attitude devant la vie", dont il expose succinctement les grandes lignes dans le texte que nous publions page 2.

Les principales idées qui sous-tendent cette doctrine - notamment la conception "sphérique" de l'histoire, l'appel à la régénération de la culture - sont puisées dans les grands thèmes de la "Révolution conservatrice" allemande, ce vaste mouvement spirituel qui caractérisa la vie culturelle et politique de l'Allemagne de 1918 à 1933.

L'importance historique de ce phénomène métapolitique a été soulignée par les travaux de M. Armin Mohler, lui-même fervent nominaliste, ancien secrétaire de l'écrivain Ernst Jünger, - qui fut, avec Oswald Spengler et Thomas Mann l'un des leaders de ce courant de pensée, - mais aussi gérant de la fondation Friedrich von Siemens, de Munich, et collaborateur de *Nouvelle École*.

L'existence de cette filiation, revendiquée par la nouvelle droite, est significative. Elle met en évidence les ambiguïtés idéologiques et les dangers politiques de la démarche suivie par M. Alain de Benoist et ses amis. Car, ainsi que le notait *Nouvelle École* (numéro 23, automne 1973) dans son analyse de la thèse soutenue par M. Armin Mohler à l'université de Bâle, en 1950 (2), il est impossible de ne voir aucun lien entre, d'une part, les multiples sociétés de pensée, cercles, organisations secrètes ou demi-secrètes, cénacles littéraires, partis, groupuscules et associations qui formèrent en Allemagne, les différentes facettes de la " révolution conservatrice " et, d'autre part, l'avènement du national-socialisme et l'instauration du III^e Reich. Il serait abusif de prétendre que les philosophes, les écrivains et les chercheurs de la " Révolution conservatrice " ont fait le lit du nazisme. Certains d'entre eux, en ont été les victimes bien avant qu'Hitler ne prenne le pouvoir, tel Walther Rathenau, assassiné en 1922 par certains " conservateurs révolutionnaires " extrémistes, ou pendant la "Nuit des longs couteaux " du 30 juin 1934 ; d'autres, comme Thomas Mann, en 1933, furent contraints à l'exil. Mais il est tout aussi vrai que la " Révolution conservatrice " a fourni à Hitler des idées et des mythes pour la conception de *Mein Kampf* (3) et au national-socialisme des chantres et des cadres : l'ethnologue Hans F.K. Günther, théoricien du racisme, l'universitaire Alfred Baeumler, Franz von Papen, vice-chancelier du Reich en 1933, Hjalmar Schacht, ministre de l'économie d'Hitler de 1934 à 1937, puis ministre sans portefeuille jusqu'en 1943, etc. L'histoire des " conservateurs révolutionnaires " allemands a démontré qu'il n'existe en réalité aucune ligne de démarcation très nette entre l'action métapolitique et l'action politique. " Même un Ernst Jünger, auteur inclinant au botanisme littéraire, ne peut se soustraire à l'impératif politique: son célèbre *Arbeiter (le travailleur)* se veut le manifeste d'une " politique nouvelle ", écrivait M. Giorgio Locchi, dans *Nouvelle École* n°23. M. Alain de Benoist n'échappe pas à cette inévitable et redoutable ambiguïté. " Toute idée peut un jour trouver un prolongement dans le domaine politique, écrit-il, mais là n'est pas l'affaire de la nouvelle droite qui ne voit pas la possibilité d'un tel " prolongement " avant des décennies, et qui, en tout état de cause, n'est nullement disposée à tenter de s'en charger. " Mais le rédacteur en chef de *Nouvelle École* rappelle plus loin le principe d'Antonio Gramsci, un autre de ses maîtres à penser, selon lequel " il n'y a pas de prise de pouvoir politique possible sans prise préalable du pouvoir culturel ".

Au sein de la majorité, certains ont bien compris l'intérêt politique du débat actuel, qui estiment déjà, comme M. Philippe Pontet, vice-président des clubs Perspectives et Réalités, que " tout n'est évidemment pas à rejeter dans les idées de la nouvelle droite " et reprennent à leur compte les arguments de M. Alain de Benoist et de ses amis sur l'antimarxisme et l'anti-égalitarisme (4). Que ces animateurs et ses parrains le veuillent ou non, le courant de la nouvelle droite influence déjà en France les détenteurs des leviers de l'action politique. Bien que tout amalgame avec l'Allemagne d'avant 1933 soit impossible, les références idéologiques et historiques de la nouvelle droite ne sont donc pas de nature à atténuer les craintes qu'expriment aujourd'hui les adversaires de tous les fascismes devant les conséquences imprévisibles de telles résurgences.

Alain ROLLAT

(1) Alain de Benoist, *les Idées à l'endroit*, Éditions libres Hallier.

(2) Armin Mohler, *Die Konservative Revolution in Deutschland, 1918-1932* (Friedrich Vorwerk Verlag, éd., Stuttgart, 1950). Traduc. française à paraître aux éditions Copernic.

(3) À ce sujet, Jean-Jacques Chevallier a écrit notamment dans *les Grandes œuvres politiques* (Armand Colin) : " Il y avait eu d'autres doctrinaires de la révolution allemande (...) et d'une toute autre volée intellectuelle que le chef du national-socialisme et ses lieutenants. Mais l'auteur de *Mein Kampf*, pour ne parler que de lui, a su admirablement extraire de pensées compliquées et tendues, inaccessibles aux simples, une pâture intellectuelle assimilable par des intelligences "élémentaires".

(4) Nous publierons prochainement un article de M. Philippe Pontet soulignant notamment que, " au-delà de quelques convergences dans les analyses, la majorité et ceux qui approuvent *Démocratie française* ne peuvent que rejeter l'ensemble des thèses de la nouvelle droite ".